

L'universalité de la musique et des droits humains

The Universality of Music and Human Rights

CYRIELLE FLEURY, PASCALE LABBÉ, GILLIAN PRITCHETT

ON DIT DE LA MUSIQUE QU'ELLE EST UNIVERSELLE, UN LANGAGE COMMUN COMPRIS PAR CHACUN D'ENTRE NOUS. Par ailleurs, les droits de la personne, qui désignent l'ensemble des droits socioculturels, économiques, civils et politiques tels que définis dans la Déclaration universelle des droits de l'homme (ONU, 1948), visent également à l'universalité, indépendamment des cultures, des religions et du contexte sociopolitique.

Composition et répression

Il faut toutefois être prudent lorsque l'on parle du caractère universel de la musique, puisque celle-ci peut parfois être politisée. Ainsi, plusieurs compositeurs, à différentes époques et sous différents régimes, ont subi d'importantes pressions quant aux thèmes de leurs œuvres. Au xx^e siècle, on peut notamment citer la situation des musiciens sous le régime stalinien, alors que les conditions de travail des artistes étaient assujetties à l'humeur du parti communiste et de son chef. Chostakovitch et Prokofiev, par exemple, furent accusés de formalisme excessif, terme qu'utilisaient les autorités soviétiques pour dénoncer les œuvres perçues comme trop complexes pour la population en général. Certaines œuvres étaient considérées comme élitistes et, de ce fait, anti-socialistes. Or, en 1934, au lendemain d'une représentation de l'opéra *Lady Macbeth of Mtsensk* de Chostakovitch, on pouvait lire dans la *Pravda*, journal officiel du parti communiste soviétique: «C'est de la musique intentionnellement chaotique qui ne ressemble en rien à de la musique classique (...). Cette "innovation" bourgeoise engendre une dérive de l'art, de la science et de la littérature véritable.» Les compositeurs dont les créations ne convenaient pas aux autorités soviétiques pouvaient craindre de se voir déporter dans des camps de travail forcé. Chostakovitch et Prokofiev échappèrent à ce destin en sachant se montrer relativement dociles.

Le même genre de contrôle de la création artistique fut de mise en Chine pendant la révolution culturelle. Parmi les œuvres qui furent condamnées comme étant des œuvres symphoniques occidentalisées, citons le *Butterfly Lovers Concerto* de Chen Gang et He Zhanhao, composé en 1959.

La musique au service de régimes autoritaires

Si, sous certains régimes politiques, plusieurs compositeurs ont vu leur liberté d'expression restreinte, d'autres ont plutôt vu leur art être utilisé au service de régimes violant les droits humains. L'exemple le plus flagrant de ceci reste encore la réinterprétation idéologique faite par les nazis d'œuvres de compositeurs allemands célèbres, notamment de Bach, de Beethoven et de Wagner. Les Nazis tracèrent ainsi, dans le domaine musical, une ligne de démarcation brutale

MUSIC IS OFTEN REGARDED AS UNIVERSAL, A COMMON LANGUAGE UNDERSTOOD BY ALL. In the same way, human rights (defined in the Universal Declaration of Human Rights adopted by the United Nations in 1948 as the sum of socio-cultural, economic, civic and political rights) must be considered universal regardless of culture, religion or socio-political context.

The composer – victim of repression

Throughout history, music has been used in one way or another as a political tool. At different times and under different régimes, composers have suffered significant pressure in the creation of their music. In the 20th Century, during the Stalinist régime, the working conditions of artists were subject to the mood of the communist party and its leader Joseph Stalin. Composers Dmitri Shostakovitch and Sergei Prokofiev, for example, were accused of excessive formalism; a term used by the Stalinist authorities when denouncing works considered too complex for the population at large. Some works were regarded as elitist and therefore anti-socialist. On the morning following a performance of the Shostakovitch opera *Lady Macbeth of Mtsensk* in 1934, *Pravda*, the official newspaper of the communist party, wrote that "the music was intentionally chaotic and bore no resemblance to classical music [...]. This bourgeois 'innovation' engendered a drift from real art, science and literature". Composers of works that did not appeal to the Soviet authorities lived in fear of deportation to forced labor camps. Shostakovitch and Prokofiev, however, escaped such fates by knowing how to appear relatively compliant.

The same control over artistic creations was introduced in China during the Cultural Revolution. Among the works that were condemned as being Western symphonic works was the *Butterfly Lovers Concerto* composed in 1959 by Chen Gang and He Zhanhao.

Music at the service of authoritarian régimes

While some political régimes have restricted the freedom of expression of composers, other régimes have used their music to further their repressive agendas. The most blatant example of this remains the ideological reinterpretation by the Nazis of works by great German composers such as Bach, Beethoven and Wagner. As far as music was concerned, the Nazis traced a stern demarcation line between "German music" regarded as being "genuine," and "non-German" or "degenerative" music. Bela Bartok considered it an honour to be labelled 'degenerate' by the Nazi régime and asked that his music be included in the exhibition *Entartete Musik* (Degenerate Music) which took place in Düsseldorf in 1938 along with music by Korngold, Hindemith, Weill and Zemlinsky.

Some composers such as Richard Strauss, who became a "real symbol of the Nazis" and the first Head of



Wilfred Owen

entre une « musique allemande », supposée authentique, et une musique « non-allemande » ou « dégénérée ». Béla Bartók considérant comme un honneur le fait d'être traité de « dégénéré » par le régime Nazi aurait lui-même demandé que sa musique soit incluse dans l'exposition *Entartete Musik* (musique dégénérée), tenue à Düsseldorf en 1938, avec celles des Korngold, Hindemith, Weill et Zemlinsky.

Plusieurs compositeurs s'arrangèrent plutôt bien avec le régime. Par exemple, Richard Strauss devint le premier président de la *Reichsmusikkammer* (Ministère de la musique du Reich). Le compositeur H. Pfitzner et les pianistes W. Backhaus et Elly Ney firent également partie des musiciens du régime. Ils jouaient pour l'organisation nationale-socialiste Force par la joie (*Kraft durch Freude, KdF*) et assuraient l'accompagnement musical des cérémonies officielles, transformant leur musique en œuvre de propagande tachée par les horreurs perpétrées par le régime nazi.

Les droits de la personne, source d'inspiration musicale

Plusieurs compositeurs à travers les âges ont trouvé dans les droits de la personne une importante source d'inspiration. Parfois, c'est la colère suscitée par la violation de ces droits qui a guidé le processus de création musicale du compositeur ; à d'autres moments, c'est plutôt l'exaltation de ces droits qui en a été le moteur.

Bien avant l'avènement de la Déclaration universelle des droits de l'Homme (1948), les droits et libertés fondamentales ont inspiré profondément certains des plus grands compositeurs. Ainsi, la 9^e *Symphonie* de Beethoven, inspirée d'un poème de Schiller, est-elle un hymne à la liberté et à la solidarité humaine. Beethoven a également retiré la dédicace à Napoléon de sa *Symphonie n° 3*, déçu par la véritable nature du général français.

La Deuxième guerre mondiale et ses horreurs ont été l'élément déclencheur de la conscientisation de l'humanité aux droits et libertés individuels, comme le démontre la rédaction de la Déclaration universelle. Ces événements ont aussi inspiré plusieurs compositeurs, dont Benjamin Britten, qui évoque les atrocités commises au cours des deux guerres mondiales dans son *War Requiem* (1961), écrit pour trois solistes spécifiques : un baryton d'origine allemande (Dietrich Fischer-Dieskau), une soprano russe (Galina Vishneuskaya) et un ténor britannique (Peter Pears), symboles de la réconciliation entre ces trois peuples. Le texte du requiem inclut neuf poèmes de Wilfred Owen, un soldat mort au combat lors de la Première guerre mondiale. Le requiem fut présenté lors de la consécration de la nouvelle cathédrale de Coventry en 1962 avec le vif souvenir des dégâts laissés par une guerre, symbolisé par les ruines de l'ancienne cathédrale. Ironiquement, les autorités soviétiques n'ont pas autorisé Vishneuskaya à participer à ce concert.

C'est également un poème sur la violation de nombreux droits de la personne au cours de la Deuxième guerre mondiale, *Babi Yar*, qui a été la source d'inspiration du compositeur Chostakovitch pour sa 13^e *symphonie*. Il s'agit de *Babi Yar*, du poète russe Yevgeni Yevtushenko, qui relate le massacre de plus de 30 000 Juifs à Babi Yar, en Ukraine, pendant l'Holocauste. Le compositeur juif Arnold Schoenberg a écrit *Un survivant de Varsovie*, op. 46, une œuvre chorale expressionniste de solidarité envers les victimes de l'Holocauste. En 1995, des compositeurs de 14 pays impliqués dans un camp ou l'autre durant la guerre, dont le polonais Krzysztof Penderecki, ont participé à la composition du *Requiem der Versöhnung* (1995), une œuvre dédiée au souvenir des victimes de la Deuxième guerre mondiale. Penderecki est aussi le compositeur du *Threnodie pour les victimes d'Hiroshima*, une œuvre pour 52 instruments à cordes dédiée à la mémoire des centaines de milliers de victimes innocentes ayant péri lors de ce triste événement.

Dans le contexte de violation des droits de la personne par les régimes autoritaires d'Amérique latine, le poète chilien Pablo Neruda a écrit le *Canto General*, une ode à la lutte menée par ces peuples pour la liberté et la reconnaissance de leurs droits civils et politiques. Ce poème a inspiré au compositeur d'origine grecque Mikis Theodorakis, lui-même victime de répression de la part des autorités de son pays d'origine dans les années soixante l'écriture d'un oratorio : le *Canto General*.

La musique, promotrice des droits de la personne

Plusieurs des grands noms de la musique se sont employés et s'emploient toujours à profiter de leur renommée pour faire avancer des

Musical Affairs for the Reich (*Reichsmusikkammer*), accommodated themselves to this régime. The composer Pfitzner and pianists Backhaus and Elly Ney, were just some of the musicians working for the Nazi régime, performing at concerts for the National Socialist Organization Strength through Joy (*Kraft durch Freude, KdF*) and providing the musical accompaniment at official ceremonies. Their music thus became a propaganda mechanism stained by all the horrors perpetrated by the Nazi régime.

Human rights: a source of musical inspiration

Numerous composers throughout the ages have found an important source of inspiration in human rights issues. Sometimes the anger engendered by violations of human rights has provoked the composer's musical creativity, at other times it is the exultation of these rights that has been the driving force.

Long before the proclamation of the Universal Declaration of Human Rights in 1948, basic human rights and freedom had already been a profound source of inspiration in classical music. Beethoven's masterpiece, the *Ninth Symphony*, was written to Schiller's poem *Ode to Joy* as a hymn to freedom and human solidarity. Beethoven had removed the dedication to Napoleon for his *Third Symphony* in the light of the French general's about face.

The horrors of the Second World War triggered greater human awareness of individual rights and freedoms as is shown by the creation of the Declaration of Human Rights. Several composers drew inspiration from such



Benjamin Britten

events, such as Benjamin Britten who evokes the atrocities of the two world wars in his 1961 *War Requiem*. The Requiem was originally composed for three specific soloists (German baritone Dietrich Fischer-Dieskau, Russian soprano Galina Vishneuskaya, and British tenor Peter Pears) as a symbol of reconciliation between these nations. The text of the Requiem includes 9 poems written by Wilfred Owen, a soldier who died in battle during the First World War. The requiem was performed at the consecration of the new Coventry Cathedral in 1962 with the ruins of the original cathedral a poignant reminder of the damage of war. Ironically, Soviet authorities refused to allow Vishneuskaya to perform.

Another poem on the violation of human rights during the Second World War, *Babi Yar*, inspired Shostakovich's 13th *Symphony*. Russian poet Yevgeni Yevtushenko wrote *Babi Yar* to tell the tragic tale of the massacre of over 30 000 Jews at Babi Yar in the Ukraine during the Holocaust. Jewish composer Arnold Schoenberg wrote 'A Survivor from Warsaw', a choral work proclaiming solidarity with Holocaust victims. In 1995, composers from the 14 countries involved on both sides during the war, including Pole Krzysztof Penderecki, wrote *Requiem der Versöhnung* as a dedication to the memory of those who lost their lives during the Second World War. Penderecki is also the composer of *Threnody for the Victims of Hiroshima*, a work for 52 stringed instruments remembering the hundreds of thousands of innocent victims who perished in this tragic event.

causes qui leur tiennent à cœur. Nombreux sont ceux qui utilisent leur art afin d'attirer l'attention du public sur certains cas de violation des droits de la personne. La chanteuse Barbara Hendricks s'est investie dans une action humanitaire de grande envergure en acceptant d'être nommée ambassadrice du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (UNHCR) et conseillère spéciale du directeur général de l'Unesco sur les relations interculturelles. Elle déclarait lors d'une entrevue accordée à *La Scena Musicale* en 1999 (vol. 5, n° 4): «Quand j'ai découvert la Déclaration des droits de l'homme, il est devenu impérieux pour moi de la promouvoir, d'expliquer aux gens qu'il est possible de vivre ensemble, qu'il y a assez de place pour tout le monde. Je le sens tellement profondément que je ne peux pas faire autrement que de lutter pour cette cause.»



Barbara Hendricks
Photo: B.H. Hopper Management

Luciano Pavarotti a très souvent participé à des concerts-bénéfices au profit d'œuvres charitables comme, par exemple, l'organisme «War Child» venant en aide aux victimes de la guerre en Bosnie. Nous ne pouvons passer sous silence l'attachement à la paix démontré par Mikis Theodorakis, qui a donné de nombreux concerts pour restaurer la démocratie en Grèce au début des années 1970. Il a également travaillé, à travers son art, à promouvoir la résolution du problème chypriote et à permettre une réconciliation entre la Grèce et la République de Macédoine dans les années 1990. Le pianiste argentin Miguel Angel Estrella œuvre depuis des années à rendre la musique plus accessible aux plus démunis et il a été nommé Ambassadeur de bonne volonté des Nations Unies en 1989.

Grâce à une initiative du chef d'orchestre belge Dominique Rammaert, une réunion de jeunes musiciens israéliens et arabes a été organisée en septembre 2002 pour un concert exceptionnel visant à livrer un message de paix et d'espérance. En décembre 2003, un concert rassemblant l'Orchestre symphonique de Bagdad et le National Symphony Orchestra, des États-Unis, a été présenté au Kennedy Center de Washington, au profit de l'organisme «Healing the Divide». De tels concerts visent à démontrer qu'une cohabitation est possible entre des individus issus de diverses communautés qui s'opposent depuis longtemps. La musique, en leur permettant de dépasser leurs clivages, fait alors preuve de son caractère universel. C'était encore le cas tout récemment, au Barbican Center à Londres, alors que Daniel Barenboïm et son orchestre, East-West Divan, composé de musiciens de Palestine, d'Israël et d'autres pays arabes, se présentaient en concert. Cet orchestre existe «comme symbole de ce qui pourrait se passer dans l'avenir, quand la rage de la guerre cédera la place à la raison».

Bien que la musique puisse être utilisée comme outil de répression, elle peut également être une source d'inspiration et contribuer à unir les peuples. Si la reconnaissance des droits de la personne est en constante évolution, l'utilisation de la musique en lien avec ces droits l'est également, comme le démontre éloquentement son histoire. ■

Cet article, est issu d'une initiative étudiante élaborée par l'organisation canadienne, Droits et Démocratie.

The Chilean poet, Pablo Neruda, wrote his *Canto General*, as an ode to the struggle of his people for freedom and recognition of their civil and political rights, in the face of violations of these rights by the authoritarian régimes in Latin America. This poem was a profound inspiration for Greek composer, Mikis Theodorakis, himself victim of repression at the hands of the government of his native Greece during the 1960's, to compose his oratorio of the same name.

Music – promoter of human rights

Many of the great names in music have used their celebrity to promote important causes. Countless singers and orchestras use their creative talents to draw public attention to human rights' violations. Barbara Hendricks, who has distinguished herself in her devotion to humanitarian causes, was named Goodwill Ambassador of the United Nations High Commission for Refugees and Special Advisor on Intercultural Relations to the Director General of Unesco. When interviewed by *La Scena Musicale* in December 1999 she confided: "When I discovered the Universal Declaration of Human Rights, it became imperative for me to promote its ideals and explain to people that we can live together, that there's enough room for everyone. I feel this so deeply that I can't help fighting for it!"

For several years Luciano Pavarotti has regularly performed at benefit concerts where the proceeds go to charitable organizations such as "War Child" which helps victims of the war in Bosnia. Mikis Theodorakis gave countless concerts to restore democracy in his native country during the 1970's. Through his work, he has also sought to promote the solution of the Cyprus problem and to achieve reconciliation between Greece and the Macedonian Republic during the 1990's. The Argentinian pianist, Miguel Angel Estrella, has also worked for many years to make music more accessible to the underprivileged and was named Peace Ambassador for the United Nations in 1989.

Thanks to the initiative of the French conductor Dominique Rammaert, a gathering of young Israeli and Arab musicians took place in 2002 for a one-off concert meant to deliver a message of peace and hope. In December 2003, a concert at the Kennedy Center in Washington brought together the Baghdad Symphony Orchestra and the American National Symphony Orchestra on the same stage for the benefit of the organization "Healing the Divide". Such events emphasize that coexistence between individuals from different countries and different communities long in opposition is possible. Music enables us to move beyond our divisions again demonstrating the universal character of music. Earlier this summer, at the Barbican Centre in London, Daniel Barenboim and his East-West Divan Orchestra appeared in concert. The orchestra, which brings together musicians from Palestine, Israel and other Arab states, "[...] exists as a symbol of what might come to pass in a future age when the rage of war gives way to [...] reason."

Though music can be a tool for repression, at the other end of the spectrum, it can be a source of inspiration and a means of uniting peoples. If the recognition of human rights is in constant evolution, history shows us that so too is the use of music in conjunction with these rights. May such music play ever on, bringing with it peace and humanity to our world. ■

This article is the result of a student project initiated by the Canadian organization Rights and Democracy.



Droits et Démocratie
Rights & Democracy

Centre international des droits de la personne et du développement démocratique
International Centre for Human Rights and Democratic Development